

A l'autre hôpital, à Tracadie (Nouveau-Brunswick), il y avait huit malades l'an dernier. Un de ces malades a été renvoyé au cours de l'année; il en reste donc sept. La situation dans l'ensemble du pays est, on le voit, la même que l'an dernier.

M. HAZEN: Il y a neuf malades en tout.

L'hon. M. CLAXTON: Oui.

M. HAZEN: Et le soin de ces neuf malades coûte \$197,000.

L'hon. M. CLAXTON: Le soin de ces malades s'élève à \$4,376 à l'hôpital de l'île Bentinck et à \$10,560 à celui de Tracadie. Le total affecté aux deux hôpitaux est inférieur à \$15,000. Le reste du crédit est affecté au service de quarantaine.

M. BLAIR: Le malade qu'on a renvoyé est-il guéri? Je voudrais savoir de plus d'où vient la forte augmentation du crédit, puisque le nombre des malades est resté le même.

L'hon. M. CLAXTON: Le crédit de la léproserie comprend celui de la quarantaine. Je viens de dire que le total des sommes affectées à la léproserie est légèrement inférieur à \$15,000, et qu'il n'a pas varié depuis deux ans.

Pour ce qui est de l'autre question, on me dit que le malade est guéri.

(Le crédit est adopté.)

Division de la santé nationale:

206. Laboratoire d'hygiène, \$197,166.

M. FLEMING: Ma première question découle du rapport du ministère pour l'année terminée le 31 mars 1945. A la page 39, sous la rubrique Pénicilline, je dis ce qui suit:

Cette division du laboratoire a collaboré avec la division bactériologique dans une étude sur la stabilité de la pénicilline.

Dans quelle mesure favorise-t-on les recherches poursuivies dans le ministère ou dans la division médicale du Conseil national de recherches au sujet de la pénicilline? La recherche et la fabrication se poursuivent, les honorables députés le savent, dans diverses régions du pays. Peut-être la majeure partie de la production a-t-elle lieu à Toronto, dans l'immeuble de l'ancien collège Knox. Quelle est l'ampleur des recherches entreprises sous l'égide du Dominion?

L'hon. M. CLAXTON: Lors de la découverte de la pénicilline au début de la guerre, on a vite constaté qu'on en aurait grand besoin. Par l'entremise du ministère des Munitions et approvisionnements, qui agissait en qualité de représentant des autres ministères de la Couronne, le gouvernement fédéral a acheté pour le compte des laboratoires Connaught l'immeuble du collège Knox à Toronto, il l'a outillé, et en a payé les frais d'exploita-

[L'hon. M. Claxton.]

tion durant toute la guerre. Aux laboratoires Connaught on a mis au point de nouvelles préparations et de nouvelles formules. Ce fut l'un des premiers établissements du monde.

Le gouvernement fédéral a aussi aidé le laboratoire Ayerst, McKenna et Harrison Limited, de Montréal, à ériger un établissement pour la production de la pénicilline.

Ce sont des intérêts commerciaux indépendants de l'Etat qui constituent la troisième source de production au Canada, surtout les laboratoires Merck. Les procédés étaient si nouveaux que tous firent des travaux d'expérimentation précieux sur la production technique, mais je crois que les travaux effectués aux laboratoires Connaught sont marquants et ont indiqué la voie à suivre, non seulement au Canada mais aussi dans d'autres pays.

Le rôle joué par le laboratoire d'hygiène du ministère de la Santé nationale et du bien-être social, a consisté à dresser des normes destinées à déterminer l'efficacité de la pénicilline. L'une des fonctions du ministère est d'établir des types de qualité qui servent à l'essai des drogues afin de fixer le médecin sur l'effet de telle ou telle drogue, et de l'assurer qu'elle est conforme à la norme et qu'elle donnera les résultats attendus. Le ministère a fait des recherches considérables sur le titrage de la pénicilline et le laboratoire a participé à des études en collaboration avec celles qui furent organisées par la division d'hygiène de la Société des Nations afin d'établir un type de qualité international. On a préparé un type canadien que l'on distribue aux fabricants et le ministère fait un titrage périodique de leur produit afin de s'assurer de son efficacité, tout comme on le fait dans le cas des autres drogues. Puis on a préparé une deuxième norme à faible activité que l'on distribue aux laboratoires d'hôpitaux et de cliniques pour contrôler la limpidité de la pénicilline.

M. FLEMING: Le ministre pourrait-il indiquer le chiffre des dépenses effectuées par le gouvernement fédéral au sujet de la pénicilline, tant du point de vue des recherches que de la fabrication? Quelle partie de ce crédit porte sur la production de la pénicilline ou sur les recherches concernant ce produit?

L'hon. M. CLAXTON: Il serait tout à fait impossible de faire le départ de ce que nous dépensons pour la pénicilline, car ce n'est là qu'une des activités du laboratoire. On procède dans l'année à des centaines, sinon à des milliers ou à des dizaines de milliers de titrages; et l'on ne fait pas de relevé distinct des frais. Nous ne voyons aucunement pourquoi on devrait le faire. Je crois que la somme affectée par le gouvernement fédéral à la production de pénicilline, se rattache